Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE

CRÉATION

LES SERPENTS

TEXTE **MARIE NDIAYE**
MISE EN SCÈNE **JACQUES VINCEY**
AVEC **HÉLÈNE ALEXANDRIDIS**
BÉNÉDICTE CERUTTI, TIPHAINE RAFFIER

2 – 26 FÉVRIER 2021, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 2, MERCREDI 3 ET JEUDI 4 FÉVRIER 2021 À 20H30

CONTACTS PRESSE

OLIVIER SAKSIK PRESSE THÉÂTRE OLYMPIA – CDN DE TOURS	06 73 80 99 23	OLIVIER@ELEKTRONLIBRE.NET
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE	01 44 95 98 47	H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE	01 44 95 98 33	E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE	01 44 95 58 92	C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

L'homme, c'est l'ogre de la fable. Il se terre dans la maison. Sur le seuil, trois femmes règlent leurs comptes. Elles s'enflamment sous un soleil accablant. La mère du type vient lui soutirer de l'argent. Sa femme craint pour sa vie et celle des enfants qu'il séquestre peut-être. Son ex-femme évoque Jacky, petit garçon de sept ans que l'homme a jeté dans la fosse aux serpents. C'est un polar cruel avec monstres, canicule et champs de maïs.
Prix Goncourt 2009 pour *Trois Femmes puissantes*, prix Femina pour *Rosie Carpe* en 2001, la romancière Marie NDiaye entre au répertoire de la Comédie-Française avec *Papa doit manger*. Au Rond-Point, on a vu *Hilda*, *Toute vérité* et *Honneur à notre élue*. Elle extirpe ici des liens familiaux les venins de la barbarie ordinaire, culpabilités et frustrations, chantages et mises à mal. Elle compose un conte noir, horrifique, sans pitié.
Jacques Vincey aime les personnages féminins en prise avec des horreurs d'hommes. Comédien et directeur du Centre dramatique national de Tours, il a mis en scène *Madame de Sade* de Mishima, *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Les Bonnes* de Genet, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, ou *Und* de Barker avec Natalie Dessay. Il dresse ici les portraits vénéneux de trois mères brûlantes, femmes sous tension, rassemblées par la malfaisance d'un homme absent.

LES SERPENTS

TEXTE **MARIE NDIAYE**

MISE EN SCÈNE **JACQUES VINCEY**

AVEC **HÉLÈNE ALEXANDRIDIS** ..... *MME DISS*
BÉNÉDICTE CERUTTI ..... *NANCY*
TIPHAINE RAFFIER ..... *FRANCE*

DRAMATURGIE ET ASSISTANAT **PIERRE LESQUELEN**
SCÉNOGRAPHIE **MATHIEU LORRY-DUPUY**
LUMIÈRES **MARIE-CHRISTINE SOMA**
ASSISTÉE DE **JULIETTE BESANÇON**
SON ET MUSIQUE **ALEXANDRE MEYER** ET **FRÉDÉRIC MINIÈRE**
COSTUMES **OLGA KARPINSKY**
PERRUQUES ET MAQUILLAGE **CÉCILE KRETSCHMAR**

PRODUCTION CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE TOURS – THÉÂTRE OLYMPIA, COPRODUCTION THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG, THÉÂTRE DES ILETS – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTLUÇON

CRÉATION AU THÉÂTRE OLYMPIA – TOURS DU 29 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 2020

TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DE MINUIT

DURÉE 1H45

CONTACT PRESSE THÉÂTRE OLYMPIA – CDN DE TOURS
OLIVIER SAKSIK
OLIVIER@ELEKTRONLIBRE.NET
06 73 80 99 23

EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

2 – 26 FÉVRIER 2021, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 7 FÉVRIER

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 2, MERCREDI 3 ET JEUDI 4 FÉVRIER 2021, 20H30

PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

ENTRETIEN AVEC JACQUES VINCEY

***Les Serpents*, est-ce une fable ? Un conte cruel ?**
C'est au départ une histoire très prosaïque : un jour de 14 juillet, une mère vient emprunter de l'argent à son fils et se retrouve coincée avec ses deux belles-filles sur le seuil d'une maison dont on lui interdit l'entrée. À l'intérieur, un homme, à la fois fils, mari et ex-mari, et ses deux enfants. Entre la mère et ses belles-filles apparaît progressivement le spectre du petit Jacky, l'enfant mort enfermé par son père dans une cage avec des serpents dans la cour de la maison… La pièce glisse alors du fait divers sordide vers la fable mythologique.

Qu'est-ce qui rassemble ces trois femmes ?
Ces trois femmes sont réunies autour d'une absence : cet homme tapi au cœur de la maison contamine sournoisement leurs relations et ravive les blessures primordiales, les pulsions archaïques, les terreurs enfantines. Il est l'ogre, le vampire qui se nourrit et se régénère en dévorant ses enfants. Il est le démon qu'il faut affronter pour pouvoir s'en affranchir. Le fantôme de Jacky, l'ange sacrifié, rôde et les obsède. Peu à peu, les bornes du réel reculent pour laisser place à l'insondable et au surnaturel.

Que vivent-elles, que va-t-il se passer devant nous ?
Cette maison perdue au milieu des champs de maïs est un îlot de misère au cœur de la campagne française. Il semblerait que rien ne puisse jamais y advenir, et c'est pourtant dans ce vide que l'inconcevable va survenir. Tout aurait pu y rester caché, enfoui pour toujours, si ces trois femmes, mues par leurs nécessités respectives, n'avaient remué la poussière du passé pour tenter de rendre leur avenir supportable. Ces figures ordinaires de notre « humanité mise à la porte du ciel » se débattent entre peur et nécessité du lien, dépendance affective et affranchissement, désir de liberté et culpabilité de l'abandon. Étouffées par un quotidien trop pesant, elles franchissent progressivement des paliers qui les poussent vers d'autres réalités que celles que l'on peut appréhender avec la raison.

Madame Diss a deux belles-filles, France et Nancy.

Madame Diss n'a pas fait la route jusqu'à la maison de son fils, perdue dans les maïs, pour le feu d'artifice du 14 Juillet, mais pour tenter de lui emprunter de l'argent.

Le fils de Madame Diss n'a aucune intention de sortir de la maison, aucune intention non plus de lui permettre d'y pénétrer. Seules France et Nancy ont le droit d'entrer et de sortir, quoique un nombre limité de fois. Car le fils de Madame Diss, tapi dans la cuisine et veillant férocement sur les enfants, est à l'affût de la moindre faiblesse.

EXTRAIT / *Les Serpents*

Qu'est-ce qui vous a conduit à ce texte ?
J'ai toujours particulièrement aimé travailler avec des actrices. Après *Madame de Sade*, *Les Bonnes* et *UND*, j'avais envie de retrouver à nouveau une distribution féminine. C'est Stanislas Nordey qui m'a fait découvrir ce texte de Marie NDiaye, artiste associée au TNS.

Avez-vous su exactement à la lecture ce que vous comptiez en faire ?
J'ai immédiatement été saisi par la puissance du texte, sans parvenir à en identifier précisément les raisons. Comme dans ses romans, Marie NDiaye flirte avec l'inexplicable. Ses mots sont un venin qui distille insidieusement des images, des odeurs, des sons… Les champs de maïs, la chaleur oppressante, la soif : des sensations concrètes, triviales parfois, qui suintent jusqu'à excéder la réalité et s'infiltrer dans les replis de l'inconscient. Le fantastique affleure en filigrane, avec ses ombres et ses gouffres. La profondeur de son écriture est à la mesure de sa délicatesse : rien ne laisse soupçonner ces glissements d'un niveau de réalité à un autre. Elle ne nomme pas, n'impose rien. Elle laisse simplement percevoir la coexistence de différents seuils de perception. Mais sous cette simplicité, une solide architecture soutient une langue précise, musicale. La pensée hoquète, bégaie parfois laissant deviner des failles profondes dans l'identité des personnages. La psychologie compte moins que le flux et reflux des âmes et des corps.

La distribution s'est imposée d'elle-même ?
J'ai réuni pour ce spectacle Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti et Tiphaine Raffier. Ces trois actrices ont en commun une capacité peu commune d'imposer sur le plateau une présence forte et concrète en même temps qu'une fragilité et un mystère qui laissent voir à travers elles autre chose qu'elles-mêmes. Nous allons cheminer pas à pas dans cette écriture sans présumer, à priori, des paysages inconnus qu'elle nous fera découvrir.

Travaillez-vous avec Marie NDiaye ?
À rebours de l'air du temps, Marie NDiaye sait disparaître derrière ce qu'elle écrit pour ne laisser deviner qu'une ombre vague et secrète, une présence. Elle laisse au lecteur et au metteur en scène la responsabilité de rêver et d'investir le sillon qu'elle trace dans son œuvre. Des questions continuent cependant de me tarauder ; je les lui poserai peut-être en temps voulu, mais sans en attendre de réponses définitives…

Lui, l'homme qu'on ne verra jamais, est-il un monstre, un assassin, un pervers, ou tous les hommes à la fois ?
Le plus important est son invisibilité. Il peut dès lors se charger de toutes les figures qui permettent d'exorciser les démons intérieurs. On connait la nécessité pour les enfants de donner une forme et un sens à leurs angoisses les plus obscures en élaborant des figures de fées ou de monstres. La psychanalyse a beaucoup exploré ce domaine… Réelle ou fantasmée, l'existence de cet homme repousse ces trois femmes jusqu'à ces zones d'effroi et d'extase, d'attraction et de répulsion qui rendent poreuses les frontières entre civilisation et barbarie, raison et folie. Elles avancent en équilibre précaire sur ces crêtes vertigineuses.

Dans quel espace la pièce se joue-t-elle ? Un espace mental ? Un cauchemar ? Ou le seuil d'une maison réelle ?
Là encore, il nous faut travailler sur les seuils entre réalisme et abstraction, trivialité et fantastique. Concrètement et métaphoriquement ces femmes sont dans un espace intermédiaire, inconfortable et instable, un lieu de transition. Elles sont prises dans un champ de forces qui les dépassent et les débordent. L'espace visible n'est que l'antichambre d'une réalité beaucoup plus vaste et trouble, qui n'existe peut-être que dans leurs têtes, et dans celles des spectateurs…

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

NOTE D'INTENTION

***LES SERPENTS*, PIÈCE FANTASTIQUE**

Les Serpents m'ont mordu au cœur. Les mots de Marie NDiaye sont un venin qui distille insidieusement des images, des odeurs, des sons... Les champs de maïs, la chaleur oppressante, la soif : des sensations concrètes, triviales parfois, qui suintent jusqu'à excéder la réalité et s'infiltrer dans les recoins les plus secrets de l'inconscient. Le fantastique affleure alors en filigrane, avec ses ombres et ses gouffres.

La pièce tient autant du fait divers sordide que du conte mythologique. Trois femmes sur le seuil d'une maison, un jour de 14 juillet. À l'intérieur, un homme (fils, mari, ex-mari) et ses deux enfants. Entre la mère et ses belles-filles apparaît progressivement l'ombre du petit Jacky, l'enfant mort enfermé par son père dans une cage avec des serpents derrière la maison.

Si *Les Serpents* était un film, on parlerait de thriller psychologique, ou de comédie satirique ou encore de conte fantastique. On saluerait l'importance du hors-champ, la qualité du suspense qui se distille progressivement depuis le ventre de cette maison dont on ne perçoit que des sons et des éclats de voix. On invoquerait Hitchcock, Scola ou Lynch. Marie NDiaye écrit une pièce dans laquelle les différents genres se télescopent, se superposent et s'entrelacent pour nourrir une atmosphère rare de reconnaissance et d'étrangeté. Ces trois femmes nous sont familières : Mme Diss, France et Nancy oscillent entre peur et nécessité du lien, dépendance affective et affranchissement, désir de liberté et culpabilité de l'abandon. Elles sont réunies autour d'une absence, d'un creux, d'un vide : cet homme tapi au cœur de la maison contamine sournoisement leurs relations et ravive les blessures primordiales, les pulsions archaïques, les terreurs enfantines. Il est l'ogre, le vampire qui se nourrit et se régénère en dévorant ses enfants. Il est le démon qu'il faut affronter pour pouvoir s'en affranchir. Le fantôme de Jacky, l'ange sacrifié, rôde et obsède les protagonistes de cette tragédie contemporaine qui plonge ses racines dans les strates souterraines de notre imaginaire mythologique et biblique. Peu à peu, les bornes du réel reculent pour laisser place à l'insondable et au mystère. Rédemption, transfiguration, transmutation : France endossera l'identité de Nancy tandis que Nancy pénètrera dans la maison pour occuper la place de France. Seule Mme Diss restera sur le seuil, telle Cerbère le gardien des Enfers.

La puissance de l'écriture de Marie NDiaye est à la mesure de sa délicatesse : rien ne laisse soupçonner ces glissements d'un niveau de réalité à un autre. Elle ne nomme pas, n'impose rien. Elle laisse simplement percevoir la coexistence de différents seuils de perception. Mais sous cette simplicité, une solide architecture soutient une langue précise, musicale. La pensée hoquète, bégaie parfois laissant deviner des failles profondes dans l'identité des personnages. La psychologie compte moins que le flux et reflux des âmes et des corps. Comme dans ses romans, Marie NDiaye flirte avec l'inexplicable. Dans cette pièce, elle crée un champ magnétique dans lequel les vibrations de l'espace, de la lumière et du son provoquent des variations sensorielles qui ne peuvent s'épanouir pleinement que dans la promiscuité physique d'acteurs et de spectateurs.

Les Serpents est une pièce pour trois actrices. J'ai réuni Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti et Tiphaine Raffier pour leur talent et leur complémentarité. Trois femmes puissantes* qui infuseront leurs sensibilités particulières dans leurs personnages respectifs. Trois interprètes qui ont le goût de la langue et savent porter haut le verbe et la pensée. Un trio d'exception pour donner chair à cette partition virtuose.

Après *Mme de Sade*, *Les Bonnes* et *UND*, je me réjouis de réunir à nouveau un plateau féminin pour exalter toute la force et la virulence des *Serpents*.

JACQUES VINCEY - MARS 2019

* *Trois femmes puissantes* roman de Marie NDiaye, prix Goncourt 2009.

MARIE NDIAYE

TEXTE

Marie NDiaye est une écrivaine et femme de lettre française, née à Pithiviers en 1967. Elle commence à écrire dès l'âge de douze ans et signe à dix-sept ans son premier roman, *Quant au riche avenir*, qui paraît aux Éditions de Minuit en 1985. Elle suit des études de linguistique à la Sorbonne et obtient une bourse de l'Académie de France pour étudier à la Villa Médicis à Rome.
On peut citer parmi ses premiers ouvrages *La Femme changée en bûche* (1989), *En famille* (1991), *Un temps de saison* (1994), *La Sorcière* (1996), qui sont appréciés des lecteurs et par la critique et dans lesquels elle met en scène un monde imprègné par le surnaturel et le paranormal. Même lorsqu'elle investit un univers réaliste, inspiré par le quotidien et le fait divers, l'œuvre de Marie NDiaye demeure marquée par le mystère et l'étrangeté. C'est le cas de *Rosie Carpe* paru en 2001 pour lequel elle obtient le Prix Fémina 2001. Son style ciselé, « son réalisme magique » marque ses romans, *Mon cœur à l'étroit* (2007), comme ses recueils de nouvelles *Tous mes amis* (2004). Elle écrit aussi pour le théâtre, et sa pièce *Papa doit manger* est entrée, fait remarquable pour un auteur vivant, au répertoire de la Comédie-Française en 2003. C'est en 2004 qu'elle publie la pièce *Les Serpents*.
Exploratrice de la cruauté humaine, Marie NDiaye s'est imposée comme l'une des écrivaines les plus importantes de sa génération. En 2009, elle reçoit la consécration du prix Goncourt pour *Trois femmes puissantes*, roman réaliste et politique.
Par ailleurs, elle est coscénariste du film *White Material* de Claire Denis, Lion d'or à la Mostra de Venise en 2009. En 2012, elle se voit décerner le Grand Prix du théâtre de l'Académie française. En 2013, sort *Ladivine*, un récit imprégné de fantastique, et en 2016 *La Cheffe, roman d'une cuisinière*, paru aux Éditions Gallimard.

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

THÉÂTRE

2016-2017 *Honneur à Notre Élue* mise en scène par Frédéric Bélier-Garcia

2010-2011 *Die Dichte* mise en scène par Denis Cointe
Toute vérité mise en scène par Caroline Gonce

2006-2007 *Hilda* mise en scène par Christophe Perton

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

PIÈCES DE THÉÂTRE

2019 *Trois pièces*, Gallimard

2011 *Les Grandes Personnes*, Gallimard

2007 *Providence et toute vérité* – Jean-Yves Cendrey et Marie NDiaye, *Puzzle*, Gallimard

2004 *Rien d'humain*, Les Solitaires Intempestifs
Les Serpents, Minuit

2003 *Papa doit manger*, Minuit

1999 *Hilda*, Minuit

ŒUVRES, ROMANS ET NOUVELLES

2016 *La Cheffe, roman d'une cuisinière*, Gallimard

2013 *Ladivine*, Gallimard

2011 *Y penser sans cesse* – Photographies de Denis Cointe, L'Arbre vengeur

2009 *Trois femmes puissantes*, Gallimard

2007 *Mon cœur à l'étroit*, Gallimard

2005 *Autoportrait en vert*, Mercure de France

2004 *Tous mes amis*, nouvelles, Minuit

2001 *Rosie Carpe*, Minuit

ROMANS JEUNESSE

2016 *Vingt-huit bêtes : un chant d'amour*, Gallimard

2005 *Le Souhait* – illustration Alice Charbin, École des loisirs

2003 *Les Paradis de Prunelle* – illustration Pierre Mornet, Albin Michel Jeunesse

2000 *La Diablesse et son enfant* – illustration Nadja, École des loisirs

JACQUES VINCEY

MISE EN SCÈNE

En tant que comédien, Jacques Vincey a travaillé notamment avec Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Robert Cantarella, Luc Bondy, André Engel et Laurent Pelly.
Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron.
Également metteur en scène, Jacques Vincey fonde la Compagnie Sirènes en 1995 avec laquelle il monte notamment *Le Belvédère* de Horvath (2004), *Mademoiselle Julie* de Strindberg (2006), *Madame de Sade* de Mishima (Molière 2009 du créateur de costumes), *La Nuit des Rois* de Shakespeare (2009), *Jours souterrains* de Lygre (2011), *Les Bonnes* de Genet (2011), *La vie est un rêve* de Calderon (2012).
À la Comédie-Française il met en scène *Le Banquet* de Platon (2010) et *Amphitryon* de Molière (2012). À l'opéra, il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* (*A Midsummer night's dream*) de Benjamin Britten en avril 2018 au Grand Théâtre de Tours.
En janvier 2014, il prend la direction du Centre dramatique régional de Tours (qui devient CDN en 2017), et crée fin 2014 *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (Molière 2015 de la Révélation Théâtrale). En mai 2015, il accompagne Natalie Dessay pour ses premiers pas d'actrice au théâtre dans *Und* de Howard Barker (plus de cent représentations à ce jour). En février 2016, il monte *La Dispute* de Marivaux et en septembre 2017, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare dans lequel il interprète le rôle de Shylock. En novembre 2018, il crée *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat en version anglaise (traduction de Marc Goldberg), à Singapour, qu'il ramène au CDN de Tours et à la MC93-Bobigny.
En février 2019, il met en scène *L'Ile des esclaves,* de Marivaux, en version foraine, dont il créera la version plateau au CDN de Tours en septembre 2019.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE MISE EN SCÈNE

2019-2020	*L'Ile des esclaves* de Marivaux
2018-2019	*La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat
2017-2018	*Le Marchand de Venise* de William Shakespeare
2015-2016	*La Dispute* de Marivaux
2014-2015	*Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz *Und* de Howard Barker

HÉLÈNE ALEXANDRIDIS

INTERPRÉTATION / *Mme DISS*

Formée au Conservatoire national d'art dramatique dans les classes de Robert Manuel et Claude Régy, elle travaille sous la direction de Roger Planchon, Claude Régy, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Jean-Michel Rabeux, Joël Jouanneau, Jacques Vincey, Marc Paquien, Claudia Stavisky.....
À partir de 1984, elle travaille notamment au Théâtre National Populaire de Villeurbanne avec Roger Planchon (*Où boivent les vaches* de Roland Dubillard), à la Comédie-Française avec Jean-Pierre Vincent (*Les Corbeaux* de Henry Becque) et avec Claude Régy (*Ivanov*), metteur en scène qu'elle retrouve plusieurs fois (*Intérieur* de Maurice Maeterlinck, *Le Cerceau* de Viktor Slavkine, *La Terrible Voix de Satan* de Grégory Motton). Par la suite, ce sera le Festival d'Avignon avec Jacques Nichet pour *La prochaine fois que je viendrai au monde*. Elle travaille ensuite avec Alain Françon qu'elle retrouve deux fois (*Britannicus* puis *Platonov*). Son parcours à travers les écritures contemporaines (T. Bernhard, M. Crimp, S.Valetti, J.L. Lagarce, J.Genet, Barillet et Gredy, etc.) est aussi vaste que son travail au sein du répertoire (Musset, Goldoni, Marivaux, Gorki, Dostoïevski, Horvath, Balzac...).
En 2004, elle reçoit le prix de la critique pour son interprétation dans *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Jean-Pierre Vincent et pour *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz mis en scène par Marc Paquien.
Elle incarne *Madame de Sade* de Yukio Mishima mis en scène par Jacques Vincey, rôle pour lequel elle est nommée aux Molières 2009.
Elle joue ensuite dans *Les Bonnes* de Jean Genet dans une mise en scène de Jacques Vincey, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller mis en scène par Claudia Stavisky, *Yerma* de Federico Garcia Llorca mis en scène par Daniel San Pedro. Elle retrouve Jacques Vincey pour sa mise en scène de *Yvonne, princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, puis joue dans *La vie que je t'ai donnée* de Luigi Pirandello mis en scène par Jean Liermier, et dans *L'Or et la paille* de Barillet et Gredy mis en scène par Jeanne Herry, ainsi que dans *Tarkovski* mis en scène par Simon Deletang. On la retrouve également dans *Vivre sa vie*, d'après le scénario de Jean-Luc Godard mis en scène par Charles Berling, ainsi que dans *Berlin, mon amour* de Marie NDiaye mis en scène par Stanislas Nordey. Au cinéma, elle travaille entre autres sous la direction d'Alain Cavalier (*Thérèse*), de Stéphane Brizé (*Je ne suis pas là pour être aimé*), de Pascale Ferran (*Lady Chatterley*), Guillaume Nicloux (*La Clé*, puis *La Reine des connes*), Valérie Lemercier (*100% cachemire*), Katell Quillévéré (*Suzanne*), Jeanne Herry (*Elle l'adore*), Michel Gondry (*Microbe et gasoil*)...
À la télévision, elle a tourné, notamment, sous la direction de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (*À livre ouvert*), Olivier Schatzky (*Monsieur Paul*), ou Jeanne Herry (*Dix pour cent*).

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2015 *L'Or et la Paille* de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, m.e.s Jeanne Herry

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2009

THÉÂTRE

2020 *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye, m.e.s Stanislas Nordey
Place au théâtre ! d'après Jean Vilar, m.e.s Benjamin Guillard

2019 *Au Café Maupassant* d'après Guy de Maupassant m.e.s Marie-Louise Bischofberger
Vivre sa vie d'après Jean-Luc Godard m.e.s Charles Berling
Black village de Lutz Bassmann, m.e.s Frédéric Sonntag

2017 *Tarkovski*, le corps du poète de Julien Gaillard, m.e.s Simon Delétang
Deuil / désir : un quatuor à Villequier de Joydeep Roy-Bhattacharya, m.e.s Juliette de Charnacé

2016 *La vie que je t'ai donnée* de Luigi Pirandello, m.e.s Jean Liermier

2015 *Il ne faut jurer de rien* d'après Alfred de Musset, m.e.s Yves Beaunesne
L'Or et la Paille de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, m.e.s Jeanne Herry
Balakat de Delphine Hecquet, m.e.s Delphine Hecquet

2014 *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, m.e.s Jacques Vincey

2013 *Yerma* d'après Federico García Lorca, m.e.s Daniel San Pedro

2012 *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, m.e.s Claudia Stavisky

2011 *Les Bonnes* de Jean Genet, m.e.s Jacques Vincey
Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, m.e.s Marc Paquien

2009 *La Ville* de Martin Crimp, m.e.s Marc Paquien

BÉNÉDICTE CERUTTI

INTERPRÉTATION / *Nancy*

Elle entre en 2001 à l'École du Théâtre National de Strasbourg, puis intègre en 2004 la troupe du TNS où elle joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Brand* d'Henrik Ibsen (2005) et de Claude Duparfait dans *Titanica* de Sébastien Harrisson. Elle travaille ensuite avec Aurélia Guillet dans *Penthésilée paysage* d'après Heinrich Von Kleist et Heiner Muller (2006), avec Éric Vigner dans *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras présenté au Festival d'Avignon, et dans *Othello* de Shakespeare en 2008. Avec Olivier Py elle joue dans *L'Orestie* d'Eschyle (2008). Elle retrouve Stéphane Braunschweig pour *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2007) et pour *Maison de poupée* d'Ibsen (2009). Elle joue dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Jean-Michel Rabeux (2011), dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mis en scène par Fréderic Fisbach (2011) et reprendra *Maison de poupée* cette fois-ci dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2010). Avec Séverine Chavrier elle créera *Épousailles et représailles* d'après Hanokh Levin (2010), *Série B* d'après James Graham Ballard (2011) et *Plage ultime* au Festival d'Avignon en 2012.
En 2013, elle travaille avec Adrien Béal dans *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig, de nouveau avec Éric Vigner dans *Brancusi contre États-Unis*, elle retrouve également Fréderic Fisbach au Festival d'Avignon pour *Corps* d'après Alexandra Badea. En 2014, elle joue dans *Aglavaine et Selysette* de Maeterlinck sous la direction de Célie Pauthe et dans une adaptation de *Tristan et Yseult* par Éric Vigner. Elle crée *Eau sauvage* de Mrejen avec Julien Fisera en 2015.
Elle participe à la création collective *Récits des évènements futurs* avec Adrien Béal. Elle rencontre Marc Lainé pour une mise en espace de *La Fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard avant de créer *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Thomas Ostermeier.
En 2017, elle joue dans *L'Abattage rituel de George Mastromas* de Dennis Kelly mis en scène par Chloé Dabert puis dans *La Princesse Maleine* de Maeterlinck par Pascal Kirch au Festival d'Avignon. En 2018, elle crée *Hunter* de Marc Lainé sous sa direction, retrouve Chloé Dabert pour *Iphigénie* de Racine au Festival d'Avignon. En 2019, elle rejoindra *La Source des Saints* de John Millington Synge mis en scène *par Michel Cerda.*
Au cinéma elle tourne pour Clément Cogitore dans *Chroniques*, Benoit Cohen dans *Les Acteurs anonymes*, Mélanie Laleu dans *Les Parapluies migrateurs*, Nicolas Klotz dans *Mademoiselle Julie* et plus récemment dans le film *Les Chatouilles* de Andrea Bescond et Éric Métayer.

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2017 *L'Abattage Rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly, m.e.s Chloé Dabert

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE

2019 *La Source des saints* de John Millington Synge, m.e.s Michel Cerda

2018 *Iphigénie* de Racine, m.e.s Chloé Dabert
Hunter texte et m.e.s Marc Lainé

2017 *Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, m.e.s Pascal Kirch

2016 *La Mouette* d'Anton Tchekov, m.e.s Thomas Ostermeier

2015 *Fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard, m.e.s Marc Lainé
Eau sauvage de Valérie Mrejen, m.e.s Julien Fisera
Récits des évènements futurs texte et m.e.s Adrien Béal

2014 *Tristan* texte et m.e.s Éric Vigner
Aglavaine et Selysette de Maurice Maeterlinck, m.e.s Céline Pauthe

2013 *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea m.e.s Frédéric Fisbach
Brancusi contre Etats-Unis de m.e.s. Éric Vigner

Visite au père de Roland Schimmelpfennig, m.e.s Adrien Béal

2012 *Plage Ultime* de et m.e.s Séverine Chavrier
Maison de poupée d'Henrik Ibsen, m.e.s Jean-Louis Martinelli

2011 *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, m.e.s Frédéric Fiscbach
Crash ! d'après James-Graham Ballard, m.e.s Séverine Chavrier

2010 *La Nuit des rois* de William Shakespeare, m.e.s Jean-Michel Rabeux
Épousailles et représailles d'après Hanock Levin, m.e.s Séverine Chavrier
Tout va le mieux qu'il soit possible texte et m.e.s Rémy Yadan

TIPHAINE RAFFIER

INTERPRÉTATION / *France*

Actrice, auteure, metteuse en scène et réalisatrice, Tiphaine Raffier se forme à l'École du Nord. Elle jouera sous la direction de Laurent Hatat, Gilles Defacque, Stuart Seide. Elle fonde avec son camarade d'école Julien Gosselin le collectif « Si vous pouviez lécher mon cœur ». Ensemble ils créent *Les Particules élémentaires* et *2666* au Festival d'Avignon In.
Parallèlement Tiphaine Raffier crée sa compagnie La Femme coupée en deux. Elle met en scène ses propres textes : *La Chanson* (2012), *Dans le nom* (2014) et récemment *France-fantôme* (éditions La Fontaine).
Elle est actuellement artiste associée à quatre théâtres : Le Théâtre du Nord (Lille), La Rose des vents (Villeneuve-d'Ascq), La Criée (Marseille) et Vire. Elle adapte sa pièce en court-métrage : *La Chanson* (sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2018).
Elle joue actuellement, en allemand et en français, sous la direction de Frank Castorf au Schauspiel Köln dans une adaptation de *L'Adolescent* de Dostoïevski. Et elle écrit sa quatrième pièce.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

ARTISTE INTERPRÈTE THÉÂTRE

2020 *La Réponse des Hommes*
texte et m.e.s Tiphaine Raffier

2018 *L'Adolescent* de Fiodor Dostoïevski,
m.e.s. Franck Castorf

2016 *2666* de Roberto Bolano,
m.e.s. Julien Gosselin

2013 *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, m.e.s Julien Gosselin
Soirée de Gala texte et m.e.s Gilles Defacque

2011 *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling,
m.e.s Julien Gosselin
Nanine de Voltaire, m.e.s. Laurent Hatat

2010 *Autoportrait, autofiction, autofilmage*
texte et m.e.s de Bruno Buffoli

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

2017 *France Fantôme*

2014 *Dans le nom*

2012 *La Chanson*

CINÉMA

2020 *Dans le nom* de Tiphaine Raffier - Production Année Zéro

2017 *La Chanson (Moyen métrage)*
de Tiphaine Raffier

TOURNÉE

13 - 16 OCTOBRE 2020	THÉÂTRE DE LA CITÉ - CENTRE DRAMATIQUE DE TOULOUSE (31)
17 - 19 NOVEMBRE 2020	CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON / FRANCHE-COMTÉ (25)
25 NOVEMBRE - 4 DÉCEMBRE 2020	THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG (67)
11 - 13 DÉCEMBRE 2020	THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY - CENTRE DRAMATIQUE DU VAL-DE-MARNE (94)
16 - 19 MARS 2021	TNBA / BORDEAUX (33)

REPRENDRE SES DROITS

RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 14

TOUTE LA SAISON 2020-2021 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**
SUIVEZ-NOUS

#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
01 44 95 98 47 - H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
01 44 95 98 33 - E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
01 44 95 58 92 - C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2BIS AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)